

## GRUPE COTE D'ORIE DE L'ECOLE MODERNE

### La question de l'orthographe

Après une séance d'étude, le groupe décida de faire une série d'enquêtes. Les questions posées étaient les suivantes :

a) **Comment faire acquérir à l'enfant, dès le début de sa scolarité, une bonne orthographe ?**

1) La méthode de lecture globale permet-elle d'acquérir une bonne orthographe d'usage ? Est-elle nécessaire ?

2) L'imprimerie pratiquée dès le début de la scolarité favorise-t-elle l'acquisition de l'orthographe d'usage ?

3) Comment, en partant uniquement du texte libre, enseigner l'orthographe grammaticale ?

Cinq maîtres et maîtresses répondirent à ce premier questionnaire. Seule une éducatrice remarqua que la méthode globale ne donnait pas de résultats supérieurs à la méthode analytique. Les procédés utilisés ayant fait l'objet de maintes études dans *l'Éducateur*, je n'ai pas cru bon devoir donner des extraits de ces comptes rendus, je n'en ai conservé qu'un qui relate une expérience suivant la méthode naturelle.

Les instituteurs pratiquant l'imprimerie au C.P. constatent que l'emploi de celle-ci favorise des confusions de lettres au début : *b* pour *d*, etc... Il serait peut-être bon que le long du corps de certaines lettres, celles-ci soient gravées en écriture anglaise.

b) **Que devons-nous faire avec les élèves qui ont une mauvaise orthographe ?**

1) Recherches des causes de cette faiblesse ! Manque de mémoire visuelle, *mauvaise audition*, *mauvaise prononciation*, manque d'attention, mauvais apprentissage de la lecture...

Quels sont les tests et observations qui permettent de découvrir les causes d'une mauvaise orthographe ?

2) Moyens à mettre en œuvre pour améliorer ces enfants : emploi du fichier, liberté du rythme, mnémographe de Duthil, acquisition des règles et contrôle des connaissances, loi de Josti, etc...

Une dizaine d'éducateurs ont répondu à ce questionnaire. Aucun d'eux ne signale des tests permettant de classer les fautes d'après leurs causes, les seuls connus sont de la société Binet Simon ; il nous faudra donc mettre au point une grille-diagnostique, les tests de niveau, qui sont nombreux, ne fournissent aucun renseignement permettant à l'éducateur d'aiguiller son travail.

c) **Contrôle de l'orthographe aux examens.**

Comment améliorer le système actuel ?

1) Faut-il partir de la moyenne des fautes pour trouver la note moyenne 5/10 ? (Motion de Nancy).

2) Faut-il établir des textes-tests et noter suivant des âges d'orthographe ?

3) Faut-il noter l'orthographe sur la rédaction ? (Voir étude de Derbécourt parue dans *l'Éducateur*).

Cette troisième étude est en cours.

### PREMIÈRE ÉTUDE

#### Extraits du rapport de M<sup>lle</sup> Morin (école Voltaire, Dijon)

Mlle Morin a pris ses élèves au C.P. et les suit jusqu'à la fin de leur scolarité.

L'enseignement de l'orthographe à l'époque actuelle est un problème angoissant pour les instituteurs.

« Les élèves, dit un rapport, sont trop sollicités par l'extérieur ; ils manquent de calme et même lorsqu'ils connaissent leurs règles, ils ne sont pas en mesure de les appliquer, parce qu'ils sont des névrosés, nés de parents névrosés par la guerre.

« Quelle solution choisirons-nous, nous qui devons enseigner l'orthographe à ces enfants-là ?

« 1) Séparer l'enfant de son univers pour lui inculquer, en toute tranquillité, l'orthographe de la même façon que nous l'avons reçue ?

« Mais les procédés utilisés autrefois et qui formaient de si bons élèves ne paraissent plus convenir aux enfants d'aujourd'hui, ils apportent des résultats décevants.

« 2) Chercher à rénover l'enseignement de l'orthographe en lui donnant un caractère à la fois *global et intuitif*. »

### PROCÉDÉS PRÉCONISÉS PAR M<sup>lle</sup> MORIN

a) **L'emploi du texte libre collectif avec initiation à la grammaire.**

« Les enfants racontent des histoires vécues, en choisissent une, la rédaction se fait en commun.

« Les enfants sont alors appelés à écrire au tableau le texte qui a été rapidement relevé par l'instituteur. Cela constitue une sorte de dictée collective au sens large du mot. La première phrase étant relue, des volontaires viennent tour à tour écrire les mots sous le contrôle de la classe et dès les premiers textes des problèmes importants se posent : Faut-il écrire et ou est ? Le nom, l'adjectif doivent-ils ici se mettre au pluriel ? Comment met-on un verbe au pluriel (ceci suppose connue au moins intuitivement la notion de sujet), etc...

« Très vite les enfants raisonnent et les résultats sont étonnants.

b) **L'emploi du texte individuel.**

« Chaque enfant présente le texte qu'elle a écrit spontanément, beaucoup de ces textes ont une orthographe satisfaisante, on peut y relever des inversions de sujets alors que les verbes sont bien orthographiés, des participes passés s'accordant correctement, sans que l'enfant soit toujours capable de donner l'explication.

« Les fautes que l'enfant est à même de

rectifier sont soulignées, les autres rectifiées par la maîtresse et le texte est relevé sur le cahier, correctement écrit.

### c) L'emploi de l'autodictée.

« Trois ou quatre fois par semaine une dictée est composée par la maîtresse ou par les élèves et elle est écrite au tableau par la maîtresse sans aucune explication.

« Les enfants l'étudient comme elles veulent ; les unes écrivent une fois les phrases, d'autres plusieurs fois, d'autres se contentent de regarder le texte. Quand elles se sentent capables de le faire, elles reproduisent la dictée sans modèle ; elles acquièrent ainsi la connaissance globale d'un grand nombre de mots, certains s'effaceront de leur mémoire, mais d'autres y restent gravés.

« La dictée, écrit Mlle Morin, est toujours du domaine de la vie des enfants, rarement le texte est empruntés à un écrivain. »

### d) La surveillance constante de l'orthographe dans tous les exercices scolaires.

Et Mlle Morin conclut :

« Ma préoccupation constante a été d'éviter de retomber dans les méthodes rituelles, je ne fais jamais à propos d'un texte chercher des mots en eau, en ain, en ou, etc... J'essaie, sans toujours y parvenir, de me rapprocher le plus possible d'une méthode naturelle.

« De même que la maman apprend à son enfant à parler en lui parlant elle-même sans se préoccuper de lui faire retenir tel ou tel mot, de même qu'elle le reprend quand il parle pour lui faire articuler correctement le mot qu'il veut employer, je m'efforce de n'imposer aucune contrainte inutile et d'apporter aux élèves les éléments dont elles ont besoin pour écrire ce qu'elles veulent exprimer.

« En terminant mon rapport, je dois objectivement avouer que sur ce dernier point, je ne suis pas d'accord avec plusieurs collègues. Beaucoup se préoccupent de faire acquérir tel ou tel mot, tel ou tel son... »

Comme on le voit, le souci dominant de Mlle Morin a été de suivre une méthode vraiment naturelle, les résultats qu'elle a obtenus sont excellents.

### Remarque de M<sup>me</sup> Coqblin sur l'emploi du texte libre collectif

« Le procédé indiqué est simple, mais la façon de procéder comporte des risques. Quand il y a beaucoup d'élèves, à attendre que chacun écrive au tableau, surtout à 6 ans, entraîne la distraction ou l'ennui des autres.

« Si l'on tient à ce qu'ils écrivent eux-mêmes et se corrigent, il est préférable, je crois, de les laisser à leur place d'où ils suivront tout aussi bien, à tour de rôle ils iront au tableau et ils auront en plus la possibilité d'écrire sur l'ardoise, ou le papier, de se corriger ou de copier ; dans les deux cas, de s'occuper. La maîtresse reste libre de pousser la leçon d'or-

thographe, voire de grammaire comme elle l'entendra...

« Retarder la reproduction sans modèle, de façon que l'élève s'accoutume à bien voir et arrive à écrire correctement, à être difficile dans tout ce qu'il fait. »

### DEUXIEME ETUDE

Les rapports s'attachent à rechercher les causes des faiblesses orthographiques constatées chez les enfants et à découvrir les moyens à mettre en œuvre pour assurer un redressement. (Le point de départ de cette discussion a été fourni par une étude de Mme Rémy, de la Société Binet et Simon).

#### De M<sup>me</sup> Coqblin, maîtresse de C.P.

« La lecture globale achemine vers une bonne orthographe si elle se prolonge. De 6 à 7 ans l'enfant qui saisit bien la lecture visuelle écrit également bien, c'est-à-dire sans autre faute que ce que Mme Borel, de la Société Binet, appelle les fautes d'orthographe banales. Pour les autres, on relève :

« 1<sup>o</sup> Des fautes de perception auditive et d'articulation ;

« 2<sup>o</sup> Des fautes de mémoire visuelles ;

« 3<sup>o</sup> Des fautes d'accord liées à l'insuffisance linguistique.

« Il est imprudent de faire écrire des textes à l'enfant avant qu'il le désire et ce n'est pas surprenant de trouver dans leurs petites histoires toute la gamme des fautes énoncées dues :

« 1<sup>o</sup> A une technique insuffisante de la lecture ;

« 2<sup>o</sup> Aux erreurs de perception auditive ;

« 3<sup>o</sup> A une mémoire visuelle insuffisante (I).

#### De M<sup>me</sup> François (C.E. II)

« Enfants normaux qui font des fautes d'orthographe... maximum des fautes d'inattention... Les règles sont connues depuis le C.E.I. même fin C.P... Peu d'enfants se redisent cette règle au moment d'écrire. »

#### De Thévenard (C.E. I)

« Je ne crois pas aux cas fréquents de mauvaise mémoire. Je pense qu'ils restent une exception, comme tous les cas pathologiques. L'enfant fait au contraire preuve d'une mémoire relativement puissante dans sa vie courante et ses intérêts. C'est, je crois, un manque d'attention, qui empêche une bonne fixation du souvenir. »

(I) Je crois qu'une des conclusions de la présente enquête serait la recherche expérimentale, sur une large base nationale des causes véritables des fautes d'orthographe auxquelles nous nous heurtons communément.

Nous pourrions distinguer :

a) Les fautes que nous pourrions appeler caractérielles, parce qu'elles sont dues à l'origine à une déficience plus ou moins marquée du caractère.

Parmi ces fautes nous distinguerions :

Peut-on créer la mémoire ? — *La question change d'aspect si on rappelle qu'il n'y a pas que la mémoire théorique et scolaire, mais qu'il y a une autre mémoire essentiellement pratique, qui est sensible à l'expérience. Elle se cultive par la Vie (1).*

**De Zimmermann (C.M.<sup>2</sup> S.F.E.)**

« Les causes d'une faiblesse notoire de l'orthographe sont dans l'ordre décroissant.

- « 1<sup>o</sup> Une mauvaise mémoire ;
- « 2<sup>o</sup> Un manque d'attention ;
- « 3<sup>o</sup> Un mauvais apprentissage de la lecture. »

**M<sup>me</sup> Beauland remarque**

« 1) Il y a des « tares » orthographiques qui affectent des familles entières : j'en ai un exemple frappant pour la confusion du *pl* et des *bl*, des *cl* et des *gl*. Les élèves sont intelligents et courageux. Dans ce cas-là, l'orthographe relève-t-elle de la pédagogie ou de la pathologie ?

« 2) L'orthographe est la pierre d'achoppement plus souvent pour les intelligents que pour les élèves médiocres à bonne mémoire, enfants. Comment apprendre à l'enfant à raisonner clairement alors même qu'il faut lui inculquer des méthodes déraisonnables ? »

**Y a-t-il des remèdes ?**

Zimmermann « croit pouvoir affirmer que pour la mauvaise mémoire et le manque d'attention le mal est sans remède ».

1<sup>o</sup> Les fautes qui sont dues à un mauvais fonctionnement de la machine humaine : *mauvaise audition, mauvaise vision, défauts d'articulation* (je crois que la proportion de ces défauts est beaucoup plus grande qu'on ne croit).

2<sup>o</sup> Les fautes que nous pourrions appeler psychologiques et qui ne sont que la traduction graphique de troubles plus ou moins graves et profonds (par exemple celles qui résultent de la gaucherie contrariée). Nous devrions être en mesure d'en établir la liste pour en détecter l'origine et entrevoir peut-être des solutions.

3<sup>o</sup> Les fautes qui proviennent de l'insuffisance linguistique du milieu (pourraient être corrigées assez facilement).

b) Les fautes expérimentales, qui proviennent d'un manque d'exercice ou d'un défaut de compréhension. Ce sont celles qu'une méthode naturelle devrait éviter ou facilement corriger.

Retarder la reproduction sans modèle. — Nous faisons des réserves car nos techniques prévoient justement, de très bonne heure, la rédaction sans modèle. Mais il ne s'agit pas là de passive reproduction.

(1) De Thévenard : Nous n'aimons pas cet appel à l'attention comme correctif à la mauvaise mémoire. La fixation du souvenir est fonction de la sensibilité et de la profondeur de l'expression vivante.

« L'orthographe doit être automatique, réflexe, d'accord. Mais tout réflexe suppose à la base une *action volontaire*, physique ou pensée. C'est là qu'intervient mémoire et attention. Si elles sont défaillantes, l'enfant ne pourra jamais acquérir des connaissances orthographiques suffisantes. En orthographe, rien à juger, à comparer, à raisonner : honneur-honorer.

abriter-un abri,  
et des milliers de cas aussi désarmants !

« Toute l'orthographe grammaticale, d'usage, n'est que mémoire et toujours mémoire. Le gros problème est donc celui-ci :

« *Peut-on créer la mémoire ? La faire naître ?* chez le sujet qui en est dépourvu ? »

Thévenard signale deux moyens utilisés dans sa classe en dehors de l'emploi des textes libres, imprimerie, correspondance...

a) **L'étude orthographique d'un texte. Le principe en a été donné par Cressot dans « l'E.N. », n<sup>o</sup> 24 du 15-7-48.**

b) **Un procédé dérivé du studiomètre pour l'orthographe d'usage.**

« 1) Chaque jour (sauf le samedi) nous notons au carnet 2 mots numérotés (extraits de textes ou de lettres pour acquisition définitive de mots courants, dont l'enfant sera débarrassé dans les cours suivants) sur lesquels l'enfant « se crève les yeux ».

« NOTA. — Dans le carnet, les mots manuscrits seront remplacés régulièrement par des bandes imprimées.

« 2) Ces 2 mots sont écrits le lendemain au tableau et à 8 h. 30 et 13 h. 30 sur toutes les ardoises.

« 3) Dans le travail du soir, une révision est donnée chaque jour : les 10 derniers inscrits, puis en remontant de 2, de 4, de 8, de 16, etc...

« Exemple : si l'on est à 100 :

28, 60, 76, 84, 88, 90 à 100

« 4) Tous les jours, dictée de 10 mots relevés parmi ceux-ci. Fautes : 1) on écrit une ligne de mots ; 2) on note son numéro au plan de travail.

« 6) Le samedi, de chaque semaine, l'enfant révise en particulier la liste des numéros portés à son plan de travail, c'est-à-dire les mots où il a fait des fautes. »

**M<sup>me</sup> Beauland, après avoir énuméré plusieurs procédés, écrit :**

« Ce qui donne les meilleurs résultats au C.E. c'est la dictée commentée par les enfants eux-mêmes. A mesure qu'ils écrivent l'un ou l'autre dit son opinion sur les difficultés orthographiques et grammaticales. »

**M<sup>me</sup> Annosse (C.E. 1)**

« Avec des élèves normaux, l'emploi du texte libre comme dictée (auquel s'ajoutent des dictées de contrôle, et la copie de leurs textes libres corrigés avec moi) suffit pour obtenir des résultats satisfaisants en orthographe.

« Avec les autres, je crois qu'il faut continuer de cette façon, et surtout perfectionner leur lecture. Dans les textes reviennent souvent les mêmes mots, et ce n'est que par la répétition, la copie, en les aidant à réfléchir que l'on obtiendra des résultats avec ces élèves.

« Mes élèves savent presque par cœur les textes choisis et imprimés (sans aucune contrainte de ma part) et il n'est pas rare d'entendre au cours d'une dictée : « Oh ! ce mot là est dans tel texte de X, mais il était au singulier ou bien au pluriel. »

**M<sup>me</sup> François (C.E. II) conseille pour les retardés de les faire :**

- 1° Lire à toutes occasions, à haute voix ;
- 2° Lire à haute voix ce qu'ils écrivent ;
- 3° Lire le mot mal écrit tel qu'il est (pr ou per...) ;
- 4° Faire corriger tout ce qu'ils rédigent ;
- 5° Fautes de prononciation (*an, on*), mots mal entendus, mal répétés, déformés ;
- 6° Faire composer ces élèves à l'imprimerie ;
- 7° Le soir, quelques devoirs du type remet ce texte à l'imparfait, remet le texte au pluriel ;
- 8° Diminuer le temps de calcul en général, les garçons comptant mieux qu'ils n'orthographient ;
- 9° Dictée rapide d'une phrase lue, d'une phrase corrigée quelque temps avant ;  
Ces exercices restant courts, occasionnels, aussi fréquents qu'on le peut.
- 10° Copies, mais copies lues et non copie machinale et mécanique.  
Comme les autres élèves, rédiger souvent.

**Finelle (classe unique)**

Signale un essai de redressement opéré sur un enfant de 12 ans Q.I. 110/100.

Il est parti de l'étude d'un texte pour classer les fautes d'après leurs causes :

- a) **Mauvaise prononciation :**  
*la pour va, incete pour inquiète, cripe... mais pour n'est, etc., orvoir...*
- b) **Mauvaise mémoire visuelle :**  
*voylà, teare pour terre, tros pour trop, fis pour fils, etc... quelqun... guie.*
- c) **Non connaissance des règles :**  
*montré le moi, j'oubliait, doie je.*
- d) **Attention insuffisante :**  
*docteur : d'octeur, entrer : gardé.*

**Remèdes proposés**

- a) **Correction de la mauvaise prononciation.**  
par la lecture à haute voix très fréquente ; il n'était pas rare de voir cet enfant confondre (fermier et fermière) de l'entendre avaler une ou deux syllabes d'un mot.
- b) **Développement de la mémoire visuelle et de l'attention.**  
*Souvenir immédiat.* — Pratique de l'autopermutation immédiate, ouvrir le livre, lire tout haut, lentement relire des yeux, fermer le livre, écrire, corriger. Au bout de 3 mois

il était capable de reproduire du premier coup 4 à 6 lignes.

*Souvenir profond.* — Apprendre librement 2 textes par semaine, les reproduire le lendemain ou le surlendemain ; correction libre.

*Association.* — Favoriser l'association de mots d'usage semblables par des chasses aux mots à l'occasion des textes, Exemple : à l'occasion du mot *ceinture* chercher sur les livres de petits des mots contenant *ein*.

*Imprimerie* et (mise au tableau de nombreux textes). — Ceci, à cause de la contrainte qu'exerce le groupe de camarades. Nécessité de faire bien (tous les jours).

**c) Connaissance des règles.**

- 1° Par la correction du texte libre.
- 2° Surtout par l'emploi systématique du fichier, lequel avait été construit avec le *Bled*. Celui de Lallemand n'existait pas à l'époque. Ce fichier était étudié librement, à l'aide d'une grille de contrôle. (Voir grille de contrôle de l'étude des opérations).

*Enfin, au bout de 6 mois : dictées muettes.*

**Critique de M<sup>me</sup> François**

« Si tous ces exercices sont excellents, je trouve qu'ils se rapprochent tous singulièrement de ceux de l'enseignement traditionnel, sauf qu'ils ont changé de nom. »

**Mais le problème avait-il été bien posé ?**

Ce n'est pas l'avis de Mme Beauland qui, après avoir rappelé que dans notre ère de vitesse, les enfants actuels sont des névrosés nés de parents névrosés par la guerre, ajoute :

« L'enfant de maintenant est l'enfant des vaccinations à la mode. S'il n'est pas intoxiqué par le vaccin associé D-T (et qui peut le dire ?) il reçoit tout au moins un choc de la piqûre, c'est certain, ce qui ajoute à la névrose due au bruit, au mouvement.

« Les méthodes actives incitent au développement de la personnalité, de l'individualité (et l'orthographe doit être la même pour tous !). Dans la société moderne, la spécialisation va avec la vie du groupe ; chacun a une utilité propre qui sert à la communauté. Dans un exercice collectif d'orthographe, les uns s'efforcent, raisonnent des choses irraisonnables, et les autres, convaincus de leur incapacité (malgré l'instituteur qui a tâché de maintenir leur foi) se laissent aller à la loi naturelle du moindre effort. Dans toute autre exercice (calcul, exercice d'observation, etc.) l'enfant laisse éclater à chaque instant une étincelle de logique alors qu'en orthographe, presque à chaque instant, il doit en éteindre une.

« *Quelle solution choisirons-nous*, nous qui devons enseigner l'orthographe ?

« 1° Séparer l'enfant de son univers pour lui inculquer en toute tranquillité l'orthographe, de la même façon que nous l'avons reçue.

« Nous accoutumer à voir mourir la langue française parce qu'elle est un ensemble de vieux préjugés, parce que c'est une langue

conservatrice qui ne veut pas suivre le progrès ?

« 2° Garder à l'enfant l'équilibre qui lui reste en simplifiant l'orthographe pour ne pas encombrer son cerveau déjà trop surchargé, préparer l'enfant à la vie ?

« Simplifier la langue française en supprimant toutes les exceptions ridicules (bijou, cailou...), en redonnant leur pluriel logique à cheval, journal... (aux est une erreur conservée par les siècles), en élaguant la conjugaison des verbes et en faisant tant d'autres choses qui, sans nuire à l'étymologie, redonneront au français ses qualificatifs perdus : clair, sensé, agréable ? Ce serait l'affaire d'une génération.

« Le problème n'est pas seulement pédagogique, c'est un problème psychologique, national et humain. »

#### REMARQUES DIVERSES ET QUESTIONS

Finelle a essayé le système de Lallemand pour éviter les confusions au C.P. entre les sons équivalents :

« Dois-je me réjouir de cette initiative ? A vrai dire, ce fut peu concluant. Cette année la même confusion se produit et peu d'élèves emploient le graphique clé en cas de doute.

« J'ai certainement voulu trop demander à cette technique ; la prononciation du milieu local, en effet, n'est pas atteinte par cette réforme et l'enfant qui m'écrit (en allait) reste persuadé qu'il n'a pas fait de faute ; n'est-ce pas comme cela que l'on prononce chez lui ?

« Ensuite, il me semble que l'enfant a tendance à essayer de se libérer le plus tôt possible de ses graphismes que l'adulte n'emploie pas. Ne les considère-t-on pas un peu comme des embarras dès qu'il grandit un peu ? Il me semble aussi que, pour lui, employer le graphique clé en cas de doute c'est, en somme, avouer une incertitude, ce qu'il répugne peut-être à faire.

« Enfin, il est possible que l'enfant qui a hésité par moment, ait tout simplement tenté sa chance et que ça lui ait réussi ? Pourquoi, alors, ne pas recommencer ? »

#### De M<sup>me</sup> Coqblin (C.P.)

« A partir du C.P., est-il utile de faire des fiches dans ce genre ? :

« Pour les verbes : singulier :

e Je regard(e), je chant(e), je rang(e), etc...  
es tu jou(es), tu grond(es), tu saut(es), etc...  
e il pataug(e), il dans(e).

pluriel :

ons nous dans(ons), nous ri(ons), nous écout(ons)  
ez vous .... ....  
ent ils .... ....

« De même pour le féminin (quelques cas seulement) et le pluriel des noms, voire des adjectifs.

« n retombe dans les exercices communs... Cependant la fiche est-elle préférable au livre ? Pourquoi ? si oui.

« Je donne cet avis : une fiche se fait  
un livre se feuillette

« Une fiche peut s'imposer, un livre non », ou plutôt la fiche s'élabore et le livre se consulte.

Nous aimerions que Finelle constitue une équipe d'orthographe qui continuerait l'étude de cette question. Communiqué par FINELLE.

St Sauveur (Corrèze).

### Institut départemental Oranais de l'Ecole Moderne

Le Comité Directeur de l'I.D.O.E.M. a étudié les questions suivantes :

1° Organisation d'une Journée d'information à Perrégaux, le 13 mars prochain.

Le programme a été fixé de la façon suivante :

A) Matin : Les méthodes de l'Ecole Moderne et les examens :

Notre camarade Linarès présentera sa classe de Fin d'Etudes, CM2 et CMI au travail : Texte libre ; organisation d'une enquête par une équipe de travail (motivation de cette enquête : texte libre ou correspondance interscolaire.) Utilisation du fichier, des B.T. par une autre équipe ; Marionnettes, dessin libre, modelage.

A) Soir : Comment nous travaillons dans nos classes. Brefs exposés présentés par nos camarades :

Classe d'initiation et Cours préparatoires : Mme Serre et M. Boyer.

Cours Elémentaires : Mmes Bachelier, Vincent, Mlle Gouguenheim, M. Ciépy.

Projection d'un film réalisé par la C.E.L. à l'Ecole Freinet, de Vence.

Exposition de travaux et du matériel C.E.L. Comptoir de vente des brochures, des livres et du matériel.

2° Envoi d'un Délégué au Congrès de La Rochelle.

Le Comité Directeur décide que les fonds seront avancés par les camarades de l'Institut départemental. Cette avance de fonds sera remboursée par la suite sous forme de matériel livré par le dépôt.

La C.E.L. couvrira également une partie des frais.

3° La prochaine réunion du Comité Directeur se tiendra à Oran pendant les vacances du Mardi-Gras. Les camarades seront directement informés. Les questions étudiées seront les suivantes :

a) dernières mises au point pour la journée du 13 mars, à Perrégaux ;

b) Examen des documents relatifs à la publication de la B.T. sur « L'Orange en Algérie » ;

c) La Caisse d'Epargne C.E.L.

d) Propagande.

e) Organisation d'équipes de travail.

4° A l'issue de la réunion, le Comité Directeur a décidé, sur la proposition de Linarès, d'envoyer 1.800 fr. à Vigueur, (cette somme lui parviendra directement), et de l'assurer de toute notre sympathie.

Le président de l'I.D.O.E.M. : CIÉPY.